

## LE MYTHE DE SPARTE

Jacques Bouineau

*Prof.-Faculté de Droit et des Sciences Politiques,  
Economiques et de gestion-Université La Rochelle*Introduction

L'une des premières fascinations exercées par Sparte vient de son régime mixte, ou du moins de l'idée que l'on s'en fait. Cette manière d'organiser les pouvoirs publics allie les qualités de la monarchie, de l'aristocratie et de la démocratie, sans en présenter les inconvénients. C'est ainsi que Platon et Aristote analysent le régime spartiate.

Le mythe de Sparte apparaît donc dès l'Antiquité.

On parle peu de Sparte durant le Moyen Age : lorsque saint Thomas évoque le régime mixte, c'est à la loi mosaïque qu'il songe, et non à Sparte<sup>1</sup>. En revanche la Renaissance y fait de larges emprunts, grâce à la traduction des oeuvres de Plutarque. Sparte se présente comme un appoint aux explications politiques que l'on dégage alors. Les éphores vont fournir durant toute l'Epoque Moderne un contrepoids intellectuel à la monarchie absolue.

A l'Epoque Moderne, Sparte nourrit la réflexion politique.

Lorsque l'Europe change sa manière de voir et, surtout, de penser en matière politique, au XVIIIe siècle, Sparte joue un rôle spécifique. On y trouve l'origine de toutes les vertus. Ses constructions institutionnelles seront largement reprises, soit en théorie dans les grands écrits politiques, soit en pratique lorsque, en France, les révolutionnaires (et singulièrement les Montagnards) se trouveront au pouvoir.

A l'époque des Lumières, Sparte revêt une dimension plus offensive.

Et aujourd'hui, quelle place la pensée unique peut-elle laisser au mythe spartiate ?

<sup>1</sup> *Somme théologique*, Ia, IIae, Qu CV, art. 1er ; cité par Henri Morel, "La renaissance de Sparte", in *L'influence de l'Antiquité sur la pensée politique européenne (XVIIe-XXe siècles)*, Aix-en-Provence, PU, 1996, pp. 81-82.

<sup>2</sup> L'analyse est de Henri Morel, "Le régime mixte ou l'idéologie du meilleur régime politique", in *L'influence de l'Antiquité sur la pensée politique européenne (XVIIe-XXe siècles)*, Aix-en-Provence, PU, 1996, p. 98.

<sup>3</sup> Platon, *Oeuvres complètes*, Paris, Les Belles-Lettres, 1965, p. 33, cité par Henri Morel, *op. cit.*, p. 97.

<sup>4</sup> La version qu'Hérodote donne des faits est un peu différente: Argéia, épouse d'Aristodémos, met au monde des jumeaux. Les Lécédémoniens décident de prendre pour roi l'aîné, mais ils ne savent pas lequel des deux est l'aîné. Consultée, la mère répond qu'elle l'ignore pareillement (ce qui est faux, mais elle ne veut pas porter préjudice à l'un de ses enfants). Les Spartiates se décident donc à aller trouver la Pythie, qui "leur ordonna de reconnaître les deux enfants pour leurs rois, mais d'accorder plus d'honneur à l'aîné" (in Hérodote, *L'Enquête*, VI, 52).